



TASSIS CHRISTOYANNIS
JEFF COHEN

SAINT-SAËNS

MÉLODIES



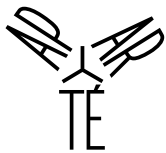
PALAZZETTO
BRU ZANE
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

TASSIS CHRISTOYANNIS
JEFF COHEN
SAINT-SAËNS
MÉLODIES



PALAZZETTO
BRU ZANE
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE





Enregistré au Théâtre Saint-Bonnet (Bourges) les 24, 26 et 27 mars 2016

Remerciements : Palazzetto Bru Zane

Production exécutive et enregistrement : Little Tribeca

Direction artistique : Alexandre Dratwicki et Ignace Hauville

Ingénieur du son pour l'enregistrement : Ignace Hauville

Montage, mixage et mastering : Clément Rousset

English translation © Charles Johnston

Couverture : Camille Saint-Saëns sur la plage de Dieppe

Design © 440.media

AP132 © Little Tribeca © Little Tribeca - Palazzetto Bru Zane 2016

1, rue Paul Bert 93500 Pantin, France

apartemusic.com

Camille Saint-Saëns (1835 - 1921)

Mélodies persanes

1. La Brise	2'41
2. La Splendeur vide	5'02
3. La Solitaire	3'14
4. Sabre en main	3'58
5. Au Cimetière	3'30
6. Tournoiement (Songe d'opium)	3'02

Cinq Poèmes de Ronsard

7. L'Amour oyseau	3'58
8. L'Amour blessé	3'12
9. À Saint Blaise	3'41
10. Grasselette et Maigrelette	2'19
11. L'Amant malheureux	2'02

Vieilles Chansons

12. Le Temps nouveau	2'03
13. Avril	2'03
14. Villanelle	1'52

La Cendre rouge

15. Prélude	2'08
16. Âme triste	2'59
17. Douceur	2'01
18. Silence	4'13
19. Pâques	3'13
20. Jour de pluie	2'25
21. Amoroso	3'16
22. Mai	1'41
23. Petite Main	3'13
24. Reviens ! (Épilogue)	3'02

Les mélodies de Saint-Saëns

Camille Saint-Saëns a composé plus de cent cinquante mélodies : la première en mai 1841 (à l'âge de cinq ans et demi) est encore proche de la romance mais révèle cependant déjà bien des qualités de l'auteur en herbe ; la dernière *Temps nouveau*, écrite en mai 1921, quelques mois avant sa mort, vient clore une longue liste. Cette production très disséminée est le reflet de l'éclectisme et de la curiosité du musicien – à la fois dans le choix des auteurs, des textes, des sujets et dans la façon de les mettre en musique – en même temps qu'elle illustre ses recherches harmoniques, son attachement à la langue française et sa pratique intime de la poésie.

Au sein de ce corpus de mélodies, où éclosent bien des fleurs isolées tout au long du chemin parcouru par ce compositeur prolifique, quatre cycles se détachent et viennent parfaitement s'inscrire dans la période de l'âge d'or de la mélodie française, genre qui s'autonomise et se détache de la romance au début des années 1870, et dont les derniers grands chefs-d'œuvre voient le jour autour de la 1^{ère} Guerre mondiale.

Le premier cycle, les *Mélodies persanes*, se situe précisément à la période charnière de la chute du Second Empire et de l'avènement de la République, dans un climat d'effervescence qui résonne dans la vie artistique. Les trois autres cycles datent des dernières années de la vie de Saint-Saëns : *La Cendre rouge* en 1914, les *Cinq Poèmes de Ronsard* et *Vieilles Chansons*, l'année même de sa mort, en 1921.

En 1870, le poète parnassien Armand Renaud (1836-1895) fait paraître un recueil de cent six poèmes, *Les Nuits persanes*, fortement teinté de lyrisme oriental et particulièrement inspiré de la poésie persane dans toutes les subtilités qu'elle met à traduire les mille déclinaisons de l'amour charnel et mystique. Saint-Saëns choisit immédiatement six poèmes au sein de cet ensemble pour composer ses *Mélodies persanes*, op. 26. Chaque poème est dédié à un ami proche, chanteur amateur ou professionnel, trois ténors et trois contraltos : *La Brise* (à Pauline Viardot), *La Splendeur vide* (à Marie Trélat), *La Solitaire* (à Augusta Holmès),

Sabre en main (à Henri Regnault), *Au cimetière* (à Emmanuel Jadin), *Tournoiement* (à Lorenzo Pagans). L'accompagnement au piano est très riche et contrasté, comme souvent chez Saint-Saëns, passant du sobre à la grande virtuosité, tout en préservant un admirable équilibre entre l'orientalisme des poèmes et l'exotisme sans excès de la musique. Vingt ans plus tard, Saint-Saëns reprendra ce cycle, auquel il retranchera *La Splendeur vide*, et ajoutera *La Fuite et Les Cygnes*, et l'orchestrera pour en faire une œuvre pour contralto, ténor, chœur et orchestre, en quatre parties avec prélude, publiée en 1892 sous le titre *Nuit persane*.

Il faut attendre 1914 pour voir éclore un deuxième cycle, *La Cendre rouge*, inspiré cette fois par la sollicitation du poète et dramaturge, Georges Docquois (1863-1927) qui en octobre 1913 rappelle à Saint-Saëns la promesse qu'il lui avait faite dix ans auparavant de mettre ses vers en musique. Docquois achève un recueil de plus d'une centaine de poèmes dont il corrige les épreuves pour la parution prévue chez Fasquelle, en mars 1914. Saint-Saëns s'enthousiasme pour l'ouvrage et jette son dévolu non pas sur un poème, mais sur dix pièces pour lesquelles il demande au poète certains aména-

gements. Comme le prouve la correspondance échangée entre mars et juin 1914, la naissance de ce nouveau cycle est issue d'une étroite collaboration et de fructueuses discussions entre le musicien et le poète. La composition est achevée en juin 1914 mais le sort en est suspendu, emporté par la tourmente de la Grande Guerre – ce qui explique aussi l'oubli relatif dans lequel l'œuvre était tombée. Ce cycle est publié en janvier 1915 chez Durand, sous le titre *La Cendre rouge*, mais la création publique n'aura lieu que le 23 novembre 1916, Salle Gaveau, avec le compositeur au piano, accompagnant le ténor Rodolphe Plamondon lors d'un Festival consacré à ses ouvrages, au profit d'une œuvre de charité. Le cycle est dédié à Gabriel Fauré, son ancien élève et ami, à qui Saint-Saëns confie : « Je n'ose appeler cela des mélodies, car c'est tout autre chose que je ne saurais définir. Il y a du plaisant et du sévère, il y en a pour plusieurs goûts ; puisse-t-il y en avoir pour le tien ! ». Saint-Saëns avait tenu à ajouter le sous-titre « Dix poèmes lyriques pour chant et piano ». À Jacques Durand, il dit encore : « Mes nouvelles mélodies sont peu mélodiques ; cela ne ressemble à rien de ce que j'ai fait ni à ce que font les autres ; je ne sais si cela plaira mais je prends plaisir à les faire ». Et encore une fois

chez Saint-Saëns une partie de piano volontairement très dense et virtuose : « c'est du vrai piano, mais auquel il faut un vrai pianiste ». Un climat bien particulier dans ces poèmes d'une grande tension interne, des harmonies inattendues et des tournures inhabituelles sous la plume du compositeur viennent contredire les détracteurs, trop prompts à le qualifier d'esprit étroit et rétrograde.

En 1921, c'est un regard en arrière qu'effectue Saint-Saëns en composant coup sur coup, pour son seul plaisir, deux cycles de mélodies, jaillis d'une même inspiration, cet amour de la poésie des XV^e et XVI^e siècles à laquelle ses contemporains avaient également repris goût.

La genèse et la réception de ces deux derniers cycles furent quelque peu occultées par les multiples activités du vieux maître durant les derniers mois de son existence : nombreuses tournées de concerts pour les récitals qu'il continue de donner (bien qu'il ait plusieurs fois annoncé son retrait de la scène), voyages pour assister à la représentation de ses œuvres à Athènes, en Suisse, dans le sud de la France, à Alger, Oran, Tunis au printemps 1921, répétitions d'*Ascanio* que l'on reprend à l'Opéra de Paris.

Les *Cinq Poèmes de Ronsard* tout d'abord, poète pour lequel Saint-Saëns a toujours eu un faible – il en avait d'ailleurs une très rare édition dans sa bibliothèque – ont été composés rapidement, dès son arrivée en Algérie où il avait l'habitude de prendre ses quartiers d'hiver. Il reprend des poésies qu'il avait emportées dans ses malles « à tout hasard » et, entre le 22 décembre 1920 et les premiers jours de janvier 1921, il met en musique *Grasselette et Maigrelette*, *À Saint-Blaise*, suivi de *L'Amour blessé*, puis de *L'Amant malheureux*.

À ces quatre mélodies en sera ajouté une cinquième : le fabliau *L'Amour oyseau* (extrait des *Stances*, supplément aux 1^{er} et 2^e volumes des *Amours*), composé antérieurement en novembre 1907, qui figure en tête du recueil publié en août 1921. *À Saint-Blaise* est tiré de l'*Hymne II : Des pères de famille à Monsieur S. Blaise, Sur le chant, Te rogamus audi nos*. Saint-Saëns utilise six des vingt-deux strophes que compte le poème. Il prit grand plaisir à écrire la charmante et trépidante *Grasselette et Maigrelette*, tirée des *Gayetez et Epigrammes*, qui exige bien des qualités d'interprétation, à commencer par une diction rapide et une articulation très précise. De cette longue pièce de deux cent dix vers, le musicien n'a conservé

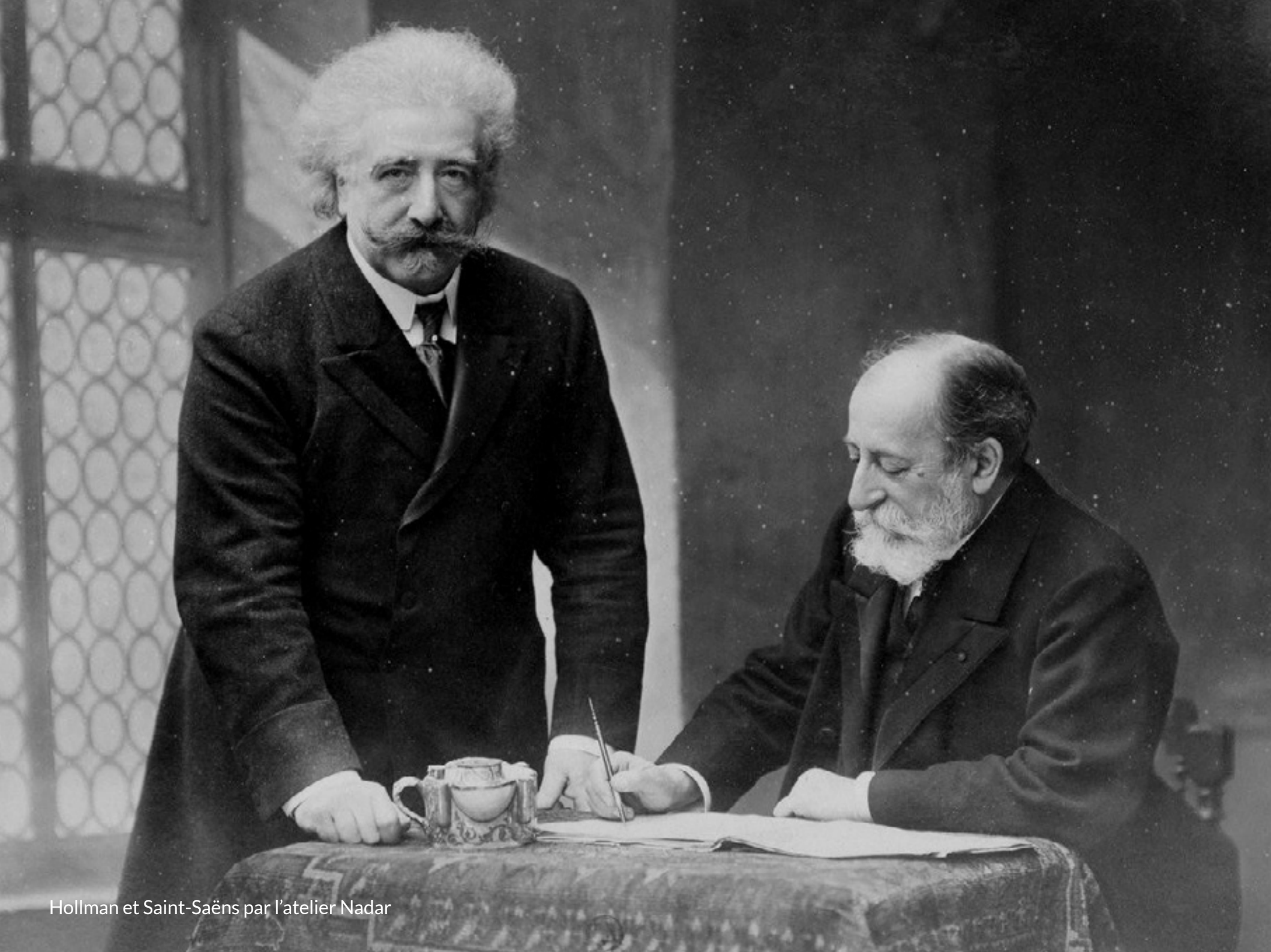
que les vingt-huit premiers et les vingt derniers. L'Ode XVI (« L'Amour piqué par une abeille ») de quarante vers sera intégralement mise en musique sous le titre donné par Saint-Saëns de *L'Amour blessé*. C'est le seul poème où le musicien a opéré quelques menus aménagements dans les vers afin de les rendre plus « chantables » (il remplace par exemple « tes amoureuses sagettes » par « tes venimeuses sagettes »). Le cycle se clôt par *L'Amant malheureux*, poème de huit strophes appartenant à ceux « attribués » à Ronsard, et auquel avait été donné le titre « Chanson ». Saint-Saëns utilise les strophes 1, 2 et 4 en répétant à chaque fois le dernier vers.

En juillet 1921, il avait déjà en tête un nouveau cycle de mélodies et rassemble cette fois trois pièces d'auteurs anciens : *Avril* de Rémy Belleau (1528-1577), *Villanelle* de Jean Vauquelin de la Fresnaye (1536-1607) et *Temps nouveau*, poésie de Charles d'Orléans (1394-1465). Toutes de fraîcheur et de légèreté, ces trois mélodies sont dédiées à l'actrice et chanteuse Martha de Villers. Le recueil est donné à la gravure en août 1921 et paraîtra en novembre. Sans doute le compositeur eut-il encore le temps de l'avoir entre les mains avant son ultime départ pour l'Algérie où il décède le 16 décembre 1921.

Saint-Saëns a écrit de très beaux textes théoriques sur l'alliance de la poésie et de la musique ; et à travers ces phrases rédigées dès 1885, on mesure bien son attachement pour la mélodie, ce creuset des deux arts, ce genre subtil qu'il aura cultivé tout au long de son existence.

« Puissent la musique et la poésie comprendre un jour quel intérêt elles ont à s'appuyer l'une sur l'autre ! Puissent les poètes apprendre la musique et les musiciens étudier la poésie ! Ils ont tout à gagner. Les musiciens doivent se pénétrer de cette vérité qu'un beau vers ne saurait être un simple prétexte à musique ; c'est un diamant que le musicien doit monter de son mieux, pour le mettre dans tout son jour. Quant aux poètes, ils s'apercevront un jour que la musique rend possibles toutes sortes de combinaisons qui leur sont interdites sans elle. »

Marie-Gabrielle Soret



Hollman et Saint-Saëns par l'atelier Nadar

The *mélodies* of Saint-Saëns

Camille Saint-Saëns composed more than 150 *mélodies*: the first, dating from May 1841 (when he was five and a half years old), is still close to the *romance*, yet already reveals many of the budding composer's qualities; the last, *Temps nouveau*, written in May 1921, a few months before his death, rounds off a long list. This widely diffused output reflects his eclecticism and curiosity – in his choice of authors, texts and subjects, and the way he sets them to music – while at the same time illustrating his harmonic experiments, his attachment to the French language and his intimate relationship with poetry.

Within this corpus of *mélodies*, many isolated flowers bloomed along the path trodden by their prolific composer, while four cycles stand out. As it happens, they fit perfectly into the chronology of the golden age of the French *mélodie*, a genre that became autonomous and detached itself from the *romance* in the early 1870s, and whose last great masterpieces were written around the time of the First World War. The first cycle, the *Mélodies persanes*, dates

precisely from the watershed period of the fall of the Second Empire and the coming of the Third Republic, in an atmosphere of effervescence that also had its resonances in artistic life. The other three cycles were composed in the last years of Saint-Saëns's life: *La Cendre rouge* in 1914, the *Cinq Poèmes de Ronsard* and the *Vieilles Chansons* in the year of his death, 1921.

In 1870, the Parnassian poet Armand Renaud (1836-95) published a collection of 106 poems, *Les Nuits persanes*, strongly tinged with oriental lyricism and inspired in particular by Persian poetry and all the subtleties it deploys to convey the myriad varieties of carnal and mystical love. Saint-Saëns immediately chose six poems from the volume to set as his *Mélodies persanes*, op.26. Each poem is dedicated to a close friend, an amateur or professional singer, three tenors and three contraltos: *La Brise* (dedicated to Pauline Viardot), *La Splendeur vide* (Marie Trélat), *La Solitaire* (Augusta Holmès), *Sabre en main* (Henri Regnault), *Au cimetière* (Emmanuel Jadin), *Tournoiement* (Lorenzo Pagans). The piano

accompaniment is very rich and contrasted, as is often the case with Saint-Saëns, running the gamut from sobriety to great virtuosity, while maintaining an admirable equilibrium between the orientalism of the poems and the unexaggerated exoticism of the music. Twenty years later, Saint-Saëns returned to the cycle, removing *La Splendeur vide* and adding *La Fuite* and *Les Cygnes*, and scoring it for contralto and tenor soloists, chorus and orchestra; the resulting work in four parts with a prelude was published in 1892 under the title *Nuit persane*.

Not until 1914 did the composer produce a second cycle, *La Cendre rouge*, inspired this time by the poet and dramatist Georges Docquois (1863-1927), who reminded Saint-Saëns in October 1913 that he had promised ten years previously to set some of his verse to music. Docquois was then in the process of completing a collection of more than a hundred poems, the proofs of which he was correcting for publication by Fasquelle in March 1914. Saint-Saëns reacted enthusiastically to the new collection and set his sights not on one poem, but on ten, asking the poet to revise them somewhat. As is shown by the correspondence they exchanged between March and June 1914,

the birth of this new cycle was the outcome of close collaboration and fruitful discussions between composer and poet. The music was completed in June 1914, but its fate remained in the balance, delayed by the upheavals of the Great War – which also explains the relative neglect of the work by posterity. Although Durand published the cycle in January 1915, its first public performance did not take place until 23 November 1916, at the Salle Gaveau, with the composer accompanying the tenor Rodolphe Plamondon at the piano, during a festival of his works given in aid of a charity. The work is dedicated to Gabriel Fauré, his friend and former pupil, to whom Saint-Saëns wrote: ‘I don’t dare call them *mélodies*, because they’re something entirely different that I can’t quite define. There are some amusing songs and some severe ones, songs for a range of tastes; I hope there’ll be some for yours!’ Saint-Saëns insisted on adding the subtitle ‘Dix poèmes lyriques pour chant et piano’ (Ten lyric poems for voice and piano). He told Jacques Durand: ‘My new *mélodies* aren’t very melodic; they’re unlike what I’ve written previously or what others write; I don’t know if people will enjoy them, but I enjoyed writing them.’ Once again, Saint-Saëns provides a deliberately dense and virtuosic

piano part: 'It's real piano music, but it calls for a real pianist.' The highly individual atmosphere conjured up in these poems of extreme inner tension, coupled with unexpected harmonies and turns of phrase uncharacteristic of the composer, contradict those detractors who are all too ready to accuse him of being narrow-minded and backward-looking.

In 1921, though, Saint-Saëns did look back, in a sense, when he composed one after the other, for his own pleasure alone, two song cycles with the same source of inspiration, his love for the poetry of the fifteenth and sixteenth centuries, which had now found renewed favour with his contemporaries.

The genesis and reception of these two final cycles were to some extent overshadowed by the old maestro's multiple activities during the last months of his life: numerous tours for the recitals he continued to give (even though he had several times announced his retirement from the concert platform); trips to attend performances of his works in Athens, Switzerland, the south of France, Algiers, Oran and Tunis in the spring of 1921; and rehearsals for the revival of *Ascanio* at the Paris Opéra.

The first of the two to be written was the set of

Cinq Poèmes de Ronsard, a poet of whom Saint-Saëns had always been fond – he had a very rare edition of Ronsard's works in his library. It was composed very quickly, as soon as he arrived in Algeria, where he was in the habit of spending the winter. He turned to the poems he had brought in his luggage 'just in case' and, between 22 December 1920 and the first days of January 1921, he set *Grasselette et Maigrelette* and *À Saint-Blaise*, followed by *L'Amour blessé* and finally *L'Amant malheureux*.

A fifth *mélodie* was subsequently added to these four: the fabliau *L'Amour oyseau* (taken from the *Stances*, a supplement to the first and second volumes of *Les Amours*), composed earlier, in November 1907; it opens the collection as it was published in August 1921. The text of *À Saint-Blaise* is taken from *Hymne II: Des pères de famille, À Monsieur S. Blaise, Sur le chant, Te rogamus audi nos* (Hymn II, of the heads of households, addressed to Saint Blaise, on the plainchant *Te rogamus, audi nos*). Saint-Saëns employs six of the poem's twenty-two stanzas. He much enjoyed writing the charming and hectic *Grasselette et Maigrelette*, taken from the poet's *Gayetez et Épigrammes*, which demands many qualities from its interpreter, foremost among them rapid diction and very precise

articulation. Of this long poem of 210 lines, the composer retained only the first twenty-eight and the last twenty. The forty lines of *Ode XVI* ('L'Amour piqué par une abeille', Cupid stung by a bee) were set complete, under Saint-Saëns's title *L'Amour blessé*. This is the only poem in which the composer made some slight adjustments to the verse in order to make it more 'singable' (for example, he replaced 'tes amoureuses sagettes' by 'tes venimeuses sagettes'). The cycle ends with *L'Amant malheureux*, an eight-stanza poem that is among those 'attributed' to Ronsard and given the title 'Chanson'. Saint-Saëns sets verses 1, 2 and 4, repeating the last line each time.

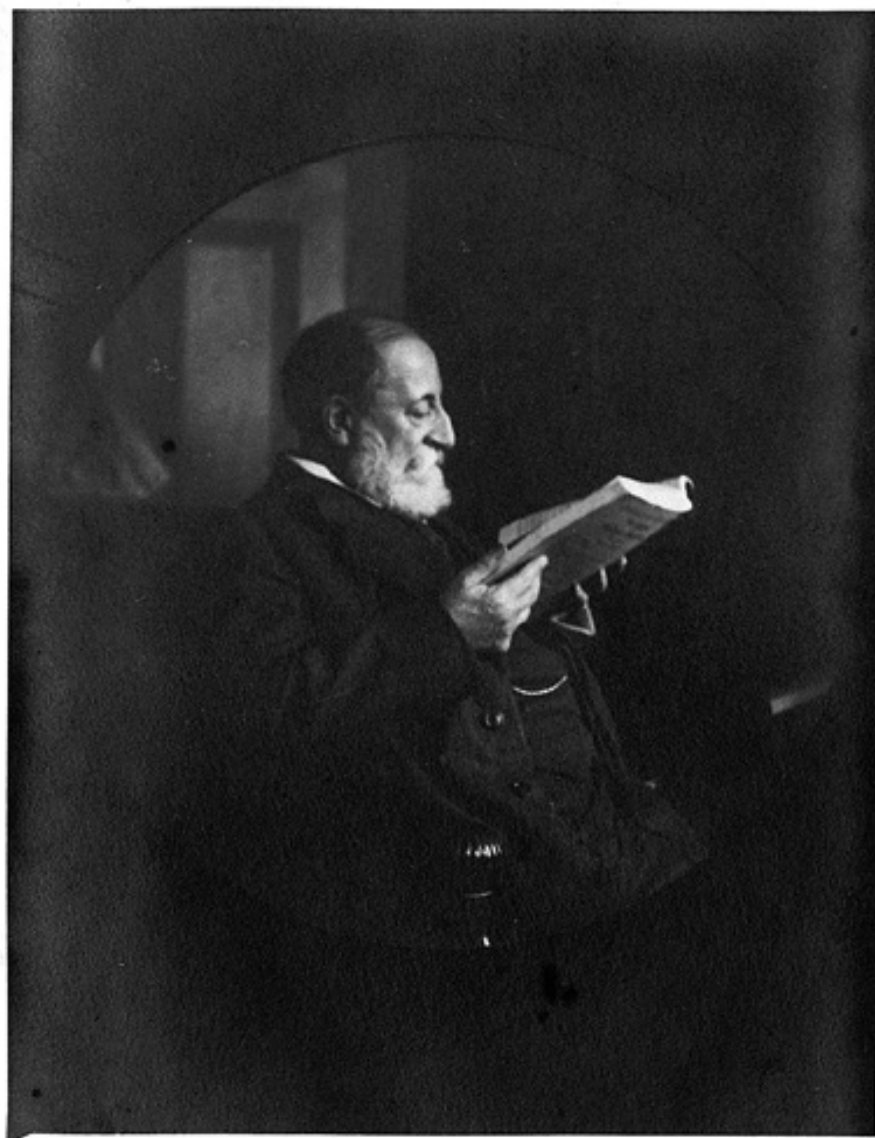
In July 1921 he already had a new song cycle in mind. This time he assembled three pieces by authors of the fifteenth and sixteenth centuries: *Avril* by Rémy Belleau (1528-77), *Villanelle* by Jean Vauquelin de la Fresnaye (1536-1607) and *Temps nouveau*, a poem by Charles d'Orléans (1394-1465). These three light and refreshing *mélodies* were dedicated to the actress and singer Martha de Villers. The collection went to press in August 1921 and was published in November. The composer probably still had the time to examine a finished copy before what proved to be his final trip to Algeria, where he

died on 16 December 1921.

Saint-Saëns was the author of a number of extremely fine theoretical texts on the association of poetry and music. The following lines, written back in 1885, give a good idea of his attachment to the *mélodie*, that crucible of the two arts, that subtle genre he cultivated throughout his long life.

'May music and poetry realise some day how much it is in their interest to rely on each other! May poets learn music and musicians study poetry! They have everything to gain from it. Musicians must become convinced of the truth that a fine line of verse should not be a mere pretext for music; it is a diamond that the musician must provide with as beautiful a setting as he can, in order to display it in the best possible light. As to the poets, one day they will perceive that music makes possible all sorts of combinations that are inaccessible to them without it.'

Marie-Gabrielle Soret



à Eugène Gigout
votre très-affectueux confère et ami

C. Saint-Jacques
1914

Mélodies persanes

Poésie d'Armand Renaud

1. La Brise

Comme des chevreaux piqués par un taon,
Dansent les beautés du Zaboulistan.
D'un rose léger sont teintés leurs ongles ;
Nul ne peut les voir, hormis leur sultan.
Aux mains de chacune un sistre résonne ;
Sabre au poing, se tient l'eunuque en turban.

Mais du fleuve pâle où le lys sommeille,
Sort le vent nocturne ainsi qu'un forban ;
Il s'en va charmer leurs cœurs et leurs
lèvres,
Sous l'œil du jaloux, malgré le firman.
Ô Rêveur, sois fier ! Elle a, cette brise,
Pris tes vers d'amour pour son talisman.

2. La Splendeur vide

J'ai construit dans mon âme
Un merveilleux palais,
Plein d'odeurs de cinname,
Plein de vagues reflets.

Saphir, ambre, émeraude

Persian Songs

Poem by Armand Renaud

1. The Breeze

The beauties of Zabulistan
Dance like kid goats stung by a gadfly.
Their nails are varnished light pink;
None may see them except their sultan.
In each hand they hold a tinkling sistrum;
Sword in hand, the turbaned eunuch stands by.

But from the pale river where the lily slumbers
The night wind comes up like a pirate;
It comes to charm their hearts and their lips
Under the guard's jealous gaze, despite the
firman.¹
O Dreamer, be proud! That breeze
Has taken your love poems for its talisman.

2. Empty Splendour

I have erected in my soul
A wondrous palace,
Full of fragrances of cinnamon,
Full of hazy reflections.

Sapphire, amber, emerald

En couvrent les piliers ;
En silence il y rôde
Des lions familiers.

Cover its pillars;
In silence
Tame lions prowl there.

Dans l'ivoire des coupes,
Sur les tapis profonds,
Des monarques par groupes
Y boivent les vins blonds.

From ivory chalices,
On thick carpets,
Groups of monarchs
Drink golden wines.

Isolés comme une île,
Les murs s'en vont plongeant,
Dans la nappe tranquille
D'un lac de vif argent.

Isolated like an island,
Its walls plunge
Into the tranquil expanse
Of a quicksilver lake.

Et tout semble immobile,
Et pourtant tout grandit,
S'élargit, tache d'huile,
Monte et s'approfondit.

And everything seems motionless,
Yet everything grows,
Spreads like an oil stain,
Rises and deepens.

Et de l'onde muette,
Et du palais sans bruit,
Un feu qui se projette
De plus en plus reluit.

And from the silent waters,
And from the noiseless palace,
A flame shoots up
And glows ever brighter.

Mais, à ce qui m'enchanté,
Deux choses font défaut :
Là-dedans rien ne chante,
Le ciel est noir là-haut.

But in all that enchants me,
Two things are lacking:
Therein nothing sings,
And the sky is dark above.

Oh ! Pour un son de lyre,
Oh ! Pour le moindre azur,
Je laisserais porphyre,
Perles fines, or pur !

Mais le seul qui les donne,
L'amour doux et cruel,
M'interdit ma couronne
D'harmonie et de ciel.

Et plus tout luit, tout monte,
Tout devient vaste et beau,
Plus la douleur me dompte,
Plus je suis un tombeau.

3. La Solitaire

Ô fier jeune homme, ô tueur de gazelles,
Cavalier pâle au regard de velours,
Sur ton cheval dont les pieds ont des ailes,
Emporte-moi vers le ciel des amours !

J'ai bien souvent, la nuit, sur ma terrasse,
Versé des pleurs en te tendant les bras.
Stérile effort ! C'est l'ombre que j'embrasse,
Et mes sanglots, tu ne les entends pas !

Pourtant le ciel m'a faite ardente et belle,

Oh, for the sound of a lyre,
Oh, for the palest azure,
I would renounce porphyry,
Fine pearls, pure gold!

But the only one who can give them,
Sweet and cruel Love,
Forbids me my crown
Of harmony and sky.

And the more everything glows, everything rises
Everything becomes vast and fair,
The more my sorrow overcomes me,
The more I am a tomb.

3. The Lonely Woman

O proud young man, O slayer of gazelles,
Pale rider with the soft gaze,
On your horse whose hoofs have wings,
Carry me off to the paradise of love!

Often, at night on my terrace,
I have shed tears as I held my arms out to you.
Futile effort! It is the shadows that I embrace,
And you do not hear my sobs!

Yet heaven has made me ardent and beautiful,

Ma lèvre douce est comme un fruit vermeil ;
J'ai dans la voix des chants de colombe,
Sur les cheveux un rayon de soleil.

Mais enfermée et couverte de voiles,
Dans un palais, je meurs loin du vrai bien.
Pourquoi des fleurs et pourquoi des étoiles,
Si mon cœur bat et si tu n'en sais rien ?

Mon bien-aimé, terribles sont tes armes,
Ton long fusil, ta lance, ton poignard,
Et plus que tout, tes yeux aux sombres
charmes,
Perçant un cœur avec un seul regard.

Ô fier jeune homme, ô tueur de gazelles,
À leur destin mon sort est ressemblant !
Sur ton cheval dont les pieds ont des ailes,
Joins mon cœur triste à ton butin sanglant !

4. Sabre en main

J'ai mis à mon cheval sa bride,
Sa bride et sa selle d'or.
Tous les deux, par le monde aride,
Nous allons prendre l'essor.

My sweet lips are like a scarlet fruit;
In my voice I have the song of the dove,
In my hair a sunbeam.

But cloistered and shrouded in veils,
Inside a palace, I am dying, far from true
happiness.
Why should there be flowers, why stars,
If my heart throbs and you know nothing of it?

My beloved, fearsome are your weapons,
Your long rifle, your spear, your dagger,
And above all else, your eyes with their dark
charms,
Piercing a heart with a single glance.

O proud young man, O slayer of gazelles,
My fate resembles theirs!
On your horse whose hoofs have wings,
Place my sad heart among your bloody spoils!

4. Sword in hand

I have bridled my horse,
Put on its bridle and its golden saddle.
Together, through the arid world,
We will gallop along.

J'ai le cœur froid, l'œil sans vertige,
Je n'aime et je ne crains rien ;
Au fourreau, mon sabre s'afflige,
Qu'il sorte et qu'il frappe bien !

Le turban autour de la tête,
Sur mon dos le manteau blanc,
Je veux m'en aller à la fête
Où la mort danse en hurlant,

Où la nuit, l'on brûle les villes,
Tandis que l'habitant dort ;
Où, pour les multitudes viles,
On est grand quand on est fort !

Je veux qu'à mon nom les monarques
Tiennent leur tête à deux mains,
Que mon sabre enlève les marques
Du joug au front des humains !

Je veux que l'essaim de mes tentes,
De mes chevaux aux longs crins,
Que mes bannières éclatantes,
Mes piques, mes tambourins,

Soient sans nombre comme la horde
Des mouches, quand il fait chaud,

I have a cold heart, a level gaze;
I love nothing and fear nothing;
In its scabbard, my sword frets:
Let it emerge and strike hard!

A turban round my head,
A white cloak on my back,
I want to go to the feast
Where screaming Death dances,

Where towns are torched at night
While their inhabitants sleep;
Where, to the vile multitude,
A man is great when he is strong!

At my name, I want monarchs
To hold their heads between their hands;
I want my sword to efface the marks of
servitude
From the brows of men and women!

I want the swarming hosts of my tents,
Of my horses with flowing manes,
My dazzling banners,
My pikes, my tambourines,

To be as numberless as the horde
Of flies in the summer heat;

Qu'à mes pieds l'univers se torde,
Comprenant le peu qu'il vaut !

5. Au cimetière

Assis sur cette blanche tombe,
Ouvrons notre cœur !
Du marbre, sous la nuit qui tombe,
Le charme est vainqueur !

Au murmure de nos paroles,
Le mort vibrera ;
Nous effeuillerons des corolles
Sur son Sahara.

S'il eût, avant sa dernière heure,
L'amour de quelqu'un,
Il croira du passé qu'il pleure
Sentir le parfum.

S'il vécut, sans avoir envie
D'un cœur pour le sien,
Il dira : j'ai perdu ma vie,
N'ayant aimé rien.

Toi, tu feras sonner, ma belle,
Tes ornements d'or,
Pour que mon désir ouvre l'aile,

I want the world to writhe at my feet
And realise how worthless it is!

5. In the Graveyard

Seated on this white tomb,
Let us open our hearts!
As night falls around us,
The marble's spell is irresistible.

At our murmured words
The dead man will quiver;
We will pull petals off flowers
Over his Sahara.

If, before his last hour,
He enjoyed someone's love,
He will think he smells the fragrance
Of the past he laments.

If he lived without wishing
For a heart to accompany his,
He will say: 'I have wasted my life,
For I have loved nothing.'

You, my lovely, will jingle
Your gold ornaments,
That my desire may open its wings

Quand l'oiseau s'endort.

Et sans nous tourmenter des choses,
Pour mourir après,
Nous dirons : aujourd'hui les roses,
Demain les cyprès !

6. Tournoiement (Songe d'opium)

Sans que nulle part je séjourne,
Sur la pointe du gros orteil,
Je tourne, je tourne, je tourne,
À la feuille morte pareil.
Comme à l'instant où l'on trépasse,
La terre, l'océan, l'espace,
Devant mes yeux troublés tout passe,
Jetant une même lueur.
Et ce mouvement circulaire,
Toujours, toujours je l'accélère
Sans plaisir comme sans colère,
Frissonnant malgré ma sueur.

Dans les antres où l'eau s'enfourne,
Sur les inaccessibles rocs,
Je tourne, je tourne, je tourne,
Sans le moindre souci des chocs.
Dans les forêts, sur les rivages,
À travers les bêtes sauvages,

When the birds fall asleep.

And without fretting over life
Only to die afterwards,
We will say: Today we have roses,
Tomorrow it will be cypresses!

6. Spinning (An Opium Dream)

Never staying in one place,
On the tip of my big toe
I spin, I spin, I spin
Like a dead leaf.
As at the moment of death,
The earth, the ocean, space,
Before my clouded eyes everything passes,
Casting the same light.
And in this circular movement,
Constantly, constantly I accelerate,
Without pleasure and without anger either,
Shivering even while I sweat.

In caverns where waters seethe and boil,
On inaccessible rocks,
I spin, I spin, I spin,
Heedless of collision.
In the forests, on the seashores;
Through savage beasts

Et leurs émules en ravages,
Les soldats qui vont, sabre au poing,
Au milieu des marchés d'esclaves,
Au bord des volcans pleins de laves,
Chez les Mogols et chez les Slaves,
De tourner je ne cesse point.

Soumis aux lois que rien n'ajourne,
Aux lois que suit l'astre en son vol,
Je tourne, je tourne, je tourne ;
Mes pieds ne touchent plus le sol.
Je monte au firmament nocturne,
Devant la lune taciturne,
Devant Jupiter et Saturne,
Je passe avec un sifflement ;
Et je franchis le Capricorne,
Et je m'abîme au gouffre morne
De la nuit complète et sans borne,
Où je tourne éternellement.

Cinq Poèmes de Ronsard

7. L'Amour oyseau

Un enfant dedans un bocage
Tendait finement ses gluaux,
Afin de prendre des oiseaux

And their rivals in devastation,
Soldiers who advance, sword in hand,
In the midst of slave markets,
On the rim of volcanoes spewing lava,
In the lands of the Moguls and the Slavs,
I spin without ever stopping.

Subject to laws that nothing can defer,
The laws the star follows in its course,
I spin, I spin, I spin,
My feet no longer touch the ground.
I rise up to the nocturnal firmament;
Past the silent moon,
Past Jupiter and Saturn
I rush, whistling past,
And I go past Capricorn,
And I plunge into the gloomy abyss
Of absolute and limitless night
Where I spin eternally.

Five Poems of Ronsard

7. Cupid the Bird

A boy in a copse
Was carefully setting his limed twigs
In order to catch birds

Pour les emprisonner en cage.

Quand il vit, par cas d'aventure,
Sur un arbre Amour emplumé,
Qui volait par le bois ramé
Sur l'une et sur l'autre verdure.

L'enfant, qui ne connaissait pas
Cet oiseau, fut si plein de joie,
Que pour prendre une si grand'proie,
Tendit sur l'arbre tous ses lacs.

Mais quand il vit qu'il ne pouvait
(Pour quelques gluaux qu'il pût prendre)
Ce cauteleux oiseau surprendre
Qui voletant le décevait,

Il se prit à se mutiner,
Et, jetant sa glu de colère,
Vint trouver une vieille mère
Qui se mêlait de deviner.

Il lui va le fait avouer,
Et sur le haut d'un bois lui montre
L'oiseau de mauvaise rencontre
Qui ne faisait que se jouer.

La vieille branlant ses cheveux

And imprison them in a cage,

When by chance he saw
On a tree a feathered Cupid,
Who was flying through the leafy wood
From one bough to another.

The boy, who did not know
That bird, was so full of joy
That to catch so fine a prey
He set all his snares on the tree.

But when he saw that,
However many limed twigs he set,
He could not catch out that cunning bird,
Which tricked him by fluttering around,

He grew angry,
And, throwing away his glue in a fury,
Went to see an old crone
Who was known for soothsaying.

He told her what had happened,
And pointed out to her, on a treetop,
The bird he'd had the ill luck to encounter,
Which was still mocking him.

The old woman, shaking her head,

Qui jà grisonnaient de vieillesse,
Lui dit : « Cesse, mon enfant, cesse,
Si bientôt mourir tu ne veux,

De prendre ce fier animal.
Cet oiseau, c'est l'Amour qui vole,
Qui toujours les hommes affole
Et jamais ne fait que du mal.

Ô que tu seras bien heureux
Si tu le fuis toute la vie,
Et si jamais tu n'as envie
D'être au rôle des amoureux !

Mais j'ai grand doute qu'à l'instant
Que d'homme parfait auras l'âge,
Ce malheureux oiseau volage
Qui par ces arbres te fuit tant,

Sans y penser te surprendra,
Comme une jeune et tendre quête,
Et foulant de ses pieds ta tête,
Que c'est que d'aimer t'apprendra ».

8. L'Amour blessé

La petit enfant Amour
Cueillait des fleurs à l'entour

Already grey-haired with age,
Said: 'Stop, my child, stop,
Unless you want to die soon!

'Stop trying to catch that proud beast.
That bird is Cupid, who flies around,
Forever driving men mad
And never doing anything but harm.

'Oh, how happy you will be
If you flee him all your life,
And if you never want
To play the lover's part!

'But I very much fear that, as soon as
You reach manhood,
That fickle, unlucky bird
Which now flies from you amid these trees,

'Will catch you unawares
Like a young and tender prey,
And, stamping on your head with its feet,
Will teach you what it is to love.'

8. Cupid Wounded

The little child Cupid
Was gathering flowers around

D'une ruche où les avettes
Font leurs petites logettes.

Comme il allait les cueillant
Une avette sommeillant
Dans le fond d'une fleurette
Lui piqua sa main douillette.

Sitôt que piqué se vit,
Ah ! Je suis perdu (se dit),
Et courant près de sa mère
Lui montra sa plaie amère.

Ma mère, voyez ma main,
Ce disait Amour tout plein
De pleurs, voyez quelle enflure
M'a fait une égratignure !

Alors Vénus se sourit,
Et en le baisant le prit,
Et sa main lui a soufflé
Pour guérir sa plaie enflée.

Qui t'a, dis-moi, faux garçon,
Blessé de telle façon ?
Sont-ce les Grâces riantes
De leurs aiguilles poignantes ?

A hive, where the bees
Make their little homes.

As he gathered them,
A bee that had been dozing
Deep within a little flower
Stung his tender little hand.

As soon as he saw he had been stung
He exclaimed 'Ah, I am lost!'
And ran to his mother
To show her his smarting wound.

'Mother, look at my hand,'
Said Cupid, full
Of tears, 'see how this scratch
Has made my hand swell!'

Then Venus smiled,
Picked him up with a kiss,
And blew on his hand
To heal his swollen wound.

'Who was it, tell me, deceitful boy,
Who wounded you like that?
Was it the laughing Graces
With their sharp needles?'

Nenni ! C'est un serpenteau
Qui vole au Printemps nouveau
Avecque deux ailerettes
Çà et là sur les fleurettes.

Ah ! Vraiment je connais,
(Dit Vénus), les villageois
De la montagne d'Hymette
La surnomment Mélicerte.

Si doncques un animal
Si petit fait tant de mal
Quand son alène époinçonne
La main de quelque personne,

Combien fais-tu de douleur
Auprès de lui, dans le cœur
De celui en qui tu jettes
Tes venimeuses sagettes ?

9. À Saint Blaise

Saint Blaise qui vis aux cieux
Comme un ange précieux,
Si de la terre où nous sommes
Tu entends la voix des hommes,
Recevant les vœux de tous,
Je te prie, écoute-nous.

'No, no! It was a little serpent
That in the early springtime flies
On two tiny wings
To and fro among the flowers.'

'Ah! In truth I know it',
Said Venus; 'the villagers
Of Mount Hymettus
Call it Melicertes.'²

'So, if such a small animal
Hurts so much
When its sting pricks
Someone's hand,

'How much pain do you cause,
Compared to that, in the hearts
Of those at whom you fire
Your poisoned arrows?'

9. Hymn to St Blaise

St Blaise, you who dwell in heaven
Like a precious angel,
If you can hear the voices of men
On earth, where we are now,
And receive the votive prayers of all,
I pray you, hear us.

Ce jourd'hui que nous faisons
À ton autel oraison
Et procession sacrée,
Pour nous, nos blés et nos prées,
Chantant ton hymne à genoux,
Je te prie, écoute-nous.

Garde nos petits troupeaux,
Laines entières et peaux,
De la ronce dentelée,
De tac et de clavelée,
De morfonture et de tous :
Je te prie, écoute-nous.

Garde nos petits vergers
Et nos jardins potagers,
Nos maisons et nos familles,
Enfants et femmes et filles,
Et leur donne bons époux :
Je te prie, écoute-nous.

Donne que ceux qui viendront
Prier ton nom, et rendront
À ton autel les offrandes,
Jouissent de leurs demandes,
De tous leurs péchés absous :
Je te prie, écoute-nous.

On this day, as we make
Our prayers at your altar
And our sacred procession
For ourselves, our harvests and our meadows,
Singing your hymn on bended knee,
I pray you, hear us.

Guard our little flocks,
Their woollen fleeces and skins,
From thorny brambles,
From scabies and sheep-pox,
From blue-tongue and everything else:
I pray you, hear us.

Guard our little orchards
And our kitchen gardens,
Our houses and families,
Children and wives and daughters,
And give them good husbands:
I pray you, hear us.

Grant that those who come
To pray in your name and render
Offerings at your altar
May enjoy all their requests
And be absolved of all their sins:
I pray you, hear us.

Saint Blaise, qui vis aux cieux
Comme un ange précieux,
Si de la terre où nous sommes,
Tu entends la voix des hommes,
Recevant les vœux de tous,
Je te prie, écoute-nous !

10. Grasselette et Maigrelette

Une jeune pucelette,
Pucelette grassouillette,
Qu'éperdument j'aime mieux
Que mon cœur ni que mes yeux,
A la moitié de ma vie
Éperdument asservie
À son grasset embonpoint.
Mais fâché je ne suis point
D'être serf pour l'amour d'elle,
Pour l'embonpoint de la belle,
Qu'éperdument j'aime mieux
Que mon cœur ni que mes yeux.

Las ! Une autre pucelette,
Pucelette maigrelette,
Qu'éperdument j'aime mieux
Que mon cœur ni que mes yeux,
Éperdument ravie
L'autre moitié de ma vie

St Blaise, you who dwell in heaven
Like a precious angel,
If you can hear the voices of men
On earth, where we are now,
And receive the votive prayers of all,
I pray you, hear us.

10. The Plump Maid and the Slim Maid

A young maid,
A plump maid,
Whom I love passionately, more
Than my heart or my eyes,
Has passionately enslaved
Half of my life
With her plump form.
But I am not at all vexed
To be a slave for love of her,
Of the plump form of that beauty
Whom I love passionately, more
Than my heart or my eyes.

Alas! Another maid,
A slim maid,
Whom I love passionately, more
Than my heart or my eyes,
Has passionately stolen away
The other half of my life

De son maigret embonpoint.
Mais fâché je ne suis point
D'être serf pour l'amour d'elle,
Pour la maigreur de la belle
Qu'éperdument j'aime mieux
Que mon cœur ni que mes yeux.

Autant me plaît la grassette,
Autant me plaît la maigrette,
Et l'une à son tour autant
Que l'autre me rend content.

Ni le Temps ni son effort,
Ni violence de mort
Ni les mutines injures,
Ni les médisants parjures,
Ni les courageux brocards
De vos voisins babillards,
Ni la trop soigneuse garde
D'une cousine bavarde,
Ni les soupçons des passants,
Ni les maris menaçants,
Ni les audaces des frères,
Ni les prêchements des mères,
Ni les oncles sourcilleux,
Ni les dangers périlleux
Qui l'amour peuvent défaire,
N'auront puissance de faire

With her slim form.
But I am not at all vexed
To be a slave for love of her,
Of the slim form of that beauty
Whom I love passionately, more
Than my heart or my eyes.

The plump girl pleases me as much
As the slim one does,
And each in her turn
Contents me as much as the other one.

Neither Time nor his vehemence,
Nor deadly violence
Nor mischievous insults,
Nor malicious slanders,
Nor bold taunts
From your prattling neighbours,
Nor the overzealous surveillance
Of a garrulous cousin,
Nor the suspicions of passers-by,
Nor threatening husbands,
Nor the audacity of brothers,
Nor the sermons of mothers,
Nor frowning uncles,
Nor perilous dangers
That can rend love asunder –
None of these will prevent me

Que jamais je n'aime mieux
Que mon cœur ni que mes yeux,
L'une et l'autre pucelette
Grasselette et maigrelette.

11. L'Amant malheureux

À ce malheur qui jour et jour me point
Et qui ravit ma jeune liberté,
Dois-je toujours obéir en ce point,
Ne recevant que toute cruauté ?
Fidèlement
Amant
Je sens
Mes sens
Troubler
Et mon mal redoubler.

Cet or frisé, et le lys de son teint,
Sous un soleil doublement éclairci,
Ont tellement mes moëllles atteint
Que je me vois déjà presque transi.
Son œil ardent
Dardant
En moi
L'émoi
Du feu
Me brûle peu à peu.

From always loving more
Than my heart and my eyes,
Both maids together,
The plump one and the slim one.

11. The Miserable Lover

This misery that afflicts me day in, day out,
And robs me of my youthful freedom,
Must I always submit to it in this state,
When I receive nothing but cruelty in return?
Faithfully
Loving,
I feel
My feelings
Troubled
And my woe redoubled.

Those golden curls, and her lilywhite complexion,
Beneath a sun doubly illuminated,
Have so affected my innermost being
That I already see myself almost numb.
Her burning gaze,
Shooting
Into me
The agitation
Of flame,
Gradually scorches me.

Et nonobstant (cruelle) que je meurs,
En observant une sainte amitié,
Il ne te chaut de toutes mes clameurs
Qui te devraient inciter à pitié.
Viens donc, archer,
Très-cher
Volant,
Doublant
Le pas,
Me guider au trépas.

Vieilles Chansons

12. Le Temps nouveau

Poésie de Charles d'Orléans

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluye,
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil luisant clair et beau.

Il n'y a beste ni oyseau
Qu'en son jargon ne chante ou crie ;
« Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluye ».

Rivière, fontaine ou ruisseau
Portent en livrée jolie

And even though, cruel one, I die
In observing only a pious friendship,
You care nothing for all my laments,
Which ought to move you to pity.
Come then,
Most dear
Winged archer,
Quickening
Your pace,
To lead me to my death.

Songs of olden times

12. The New Season

Poem by Charles d'Orléans

The season has laid aside its mantle
Of wind, of cold and rain,
And has put on embroidered garments
Of glittering sunlight, bright and fair.

There is not a beast nor a bird
That in its own language does not sing or cry:
'The season has laid aside its mantle
Of wind, of cold and rain.'

River, fountain and stream
Wear, as their handsome livery,

Gouttes d'argent, d'orfèvrerie,
Chacun s'habille de nouveau.

Drops of silver and gold.
All things don new clothing.

Le temps a laissé son manteau *etc.*

The season has laid aside its mantle *etc.*

13. Avril

Poésie de Rémy Belleau

13. April

Poem by Rémy Belleau

Avril l'honneur et des bois,
Et des mois ;
Avril, la douce espérance
Des fruits qui sous le coton
Du bouton
Nourrissent
Leur jeune enfance.

April, honour of the woods
And of the months;
April, sweet hope
Of the fruits that, beneath the down
Of their buds,
Nourish
Their young offspring.

Avril, la grâce, et le ris
De Cypris,
La fleur et sa douce haleine ;
Avril, le parfum des Dieux,
Qui des Cieux
Sentent l'odeur de la plaine.

April, the grace and the smile
Of Cypris,³
The flower and its sweet breath;
April, fragrance of the gods,
Who from the heavens
Can perceive the scent of the plain.

C'est toi, courtois et gentil,
Qui d'exil
Retires ces passagères,
Ces arondelles qui vont,
Et qui sont

It is you, courteous and noble,
Who from exile
Bring back those transient guests,
Those swallows who fly,
And who are

Du printemps les messagères.

L'aubépine et l'églantine,
Et le thym,
L'œillet, le lis, et les roses
En cette belle saison,
À foison,
Montrent leurs robes écloses.

Le gentil rossignolet
Doucelet,
Découpe dessous l'ombrage,
Mille fredons babillards,
Frétillards,
Aux doux sons de son ramage.

Avril, c'est ta douce main,
Qui du sein
De la nature desserre
Une moisson de senteur,
Et de fleurs,
Embaumant l'air, et la terre.

14. Villanelle

Poésie de Vauquelin de La Fresnaye

Nous sommes filles du village,
Les plus belles du voisinage,

The messengers of spring.

The hawthorn, the eglantine
And thyme,
The carnation, the lily and the rose,
In this fair season,
Plentifully
Display their new-blown petals.

The sweet and pretty
Nightingale
Launches forth, in the leafy shade,
A thousand trills, twittering
And quivering,
In her sweet warbling notes.

April, it is your gentle hand
That from the bosom
Of Nature unlocks
A wealth of fragrances
And flowers,
Scenting the air and the earth.

14. Villanelle

Poem by Vauquelin de La Fresnaye

We are village girls,
The prettiest in these parts,

Qui fuyons des gros villageois
Les amours lourds et discourtois.

Who flee the clumsy and discourteous
lovemaking
Of the coarse village lads.

Ici l'or, les lis et les roses,
La nature les a décloses,
Et les a mises de ses mains
À nos beaux chefs, à nos beaux seins.

Here Nature has made
Buttercups and lilies and roses bloom,
And has placed them with her own hands
On our lovely heads and our lovely breasts.

Dès le matin une fontaine,
Ou de rosée une main pleine,
Nous lave et relave les yeux,
La face et le front gracieux.

In the morning, a fountain
Or a handful of dew
Washes our eyes,
Our faces and our graceful brows.

Nos beautés ne sont pas augmentées
Par quelques couleurs empruntées,
Nous n'usons à notre réveil
Ni de blanc fard, ni de vermeil ;

Our beauties are not enhanced
By borrowed colours;
When we awaken, we employ
Neither white powder nor rouge;

Car notre beauté naturelle
Par dessus tous les fards excelle ;
Et fait que l'Aurore pâlit
En nous voyant sortir du lit.

For our natural beauty
Far excels all artifice,
And makes Aurora turn pale
When she sees us rising from our beds.

Nous sommes filles du village,
Les plus belles du voisinage.

We are village girls,
The prettiest in these parts.

La Cendre rouge

Poésie de Georges Docquois

15. Prélude

Loin du bruit des humaines fêtes,
Allons, pauvre être vieillissant,
Des blessures qu'Amour t'a faites
Recueille, aujourd'hui, tout le sang...

Combien de ce sang, sur ta route,
Déjà, le sol fut humecté !
Oh ! Vois comme il sort goutte à goutte
De ta plaie ouverte au côté !

Ton âme anxieuse s'étonne
Qu'il en puisse couler autant.
Au soleil roux de ton automne
Il sèchera dans un instant.

Et bientôt viendra l'heure grise
Où, plein d'une morne langueur,
Tu verras voler dans la brise
La cendre rouge de ton cœur.

Red Ashes

Poem by Georges Docquois

15. Prelude

Far from the noise of human revels
Let us go, poor ageing creature;
Collect today all the blood
Of the wounds Love has inflicted on you . . .

How much of that blood, on your path,
Has already moistened the ground!
Oh, see how it seeps, drop by drop,
From the open wound in your side!

Your anxious soul wonders
That so much blood could flow from it.
In the russet sun of your autumn
It will dry in an instant.

And soon it will be the grey hour
When, full of bleak languor,
You will see flying in the breeze
The red ashes of your heart.

16. Âme triste

Qui saura t'émouvoir, âme triste,
Et calmer, un instant, ton ennui ?
Quel exquis et câlin guitariste
Saura donc te bercer, aujourd'hui ?

Quel flacon grisera ma cervelle ?
Quelle femme ouvrira mon cœur clos ?
Quel bouffon, par sa farce nouvelle,
Fera taire, un instant, mes sanglots ?

Exilé, même avant que de naître,
D'un pays vierge encore de tout pas,
En mon cœur j'ai le mal qui pénètre
D'un pays que je ne connais pas...

17. Douceur

Je t'aime tant, frêle mignonne,
Que, du matin au soir, sans trêve,
(Suave obsession), je rêve
À ton doux profil de madone.

Je t'aime au point, vois, que je n'ose
Et que je n'oserais sourire,
Lorsque tu passes, ni te dire
Bonjour, ni t'offrir une rose...

16. Sad Soul

Who can touch you, sad soul,
And soothe, for a moment, your grief?
What exquisite, tender guitarist
Will be able to lull you today?

What flask of wine will intoxicate my brain?
What woman will open my closed heart?
What jester, with some new drollery,
Will silence my sobs for a moment?

Exiled, even before I was born,
From a virgin land still unsullied by foot of man,
I feel penetrating my heart
A longing for a country I do not know . . .

17. Gentleness

I love you so much, my frail and fair one,
That from morn to night, unceasingly,
(Sweet obsession), I dream
Of your sweet madonna's profile.

I love you so much, you see, that I dare not
And could never dare smile
When you pass by, nor bid you
Good day, nor offer you a rose . . .

Et je ne dors plus guère... Écoute,
Il faut m'aimer et me le dire ;
Il faut, de temps en temps, sourire,
Afin d'illuminer ma route.

Alors, mignonne, en récompense,
Je veux tant épurer ma flamme
Que tu pourras te chauffer l'âme
Au feu de mon amour immense.

18. Silence

À quoi bon vouloir m'exprimer
Par des paroles que tu m'aimes ?
La prudence est de nous aimer
Sans trop regarder en nous-mêmes.

Car il suffit de ressentir...
Et le silence est nécessaire,
Puisque les mots me font mentir,
Lorsque je suis le plus sincère.

Tu voudrais attester les cieux,
Mais je ne veux pas que tu l'oses :
Ne nous parlons que par les yeux,
Et demeurons les lèvres closes.

Car, vois-tu, rien n'est décevant,

And I hardly sleep any more . . . Listen,
You must love me and tell me so;
You must smile from time to time,
So as to illuminate my path.

Then, my fair one, as your reward,
I desire so ardently to purify my flame
That you may warm your soul
In the fire of my immense love.

18. Silence

What is the point of using words
To tell me that you love me?
Prudence dictates we should love each other
Without looking too deeply within ourselves.

For it is enough to feel . . .
And silence is necessary,
Since words make me lie
When I am most sincere.

You would like to call heaven to witness,
But I don't want you to dare:
Let us speak only through our eyes,
And remain with our lips closed.

For, you see, nothing is so disappointing,

Ici-bas, comme les paroles,
Puisque, bientôt, le moindre vent
Les disperse comme des folles ?

Aussi, je t'en prie à genoux,
Sous ce joli ciel d'azur tendre,
Taisons-nous toujours, taisons-nous,
Pour que nos cœurs puissent s'entendre !

Car pour être longtemps heureux,
Les vrais amants doivent se taire,
Puisque l'amour est si peureux
Qu'il ne peut vivre sans mystère !

19. Pâques

Pâques !
Pâques !
Joie extrême !
Le carême
Est fini !
Le poissonnier
Ferme, faute de pratique,
Sa boutique
Et va chez le tavernier.

Pâques !
Pâques !

In this world of ours, than words,
Since, very soon, the slightest breeze
Disperses them like straws.

And so I beg you on bended knee,
Beneath this pretty sky of tender azure,
Let us always be silent, let us be silent
So that our hearts may hear each other!

For, to achieve lasting happiness,
True lovers must be silent,
Since love is so timorous
That it cannot live without mystery!

19. Easter

Easter!
Easter!
Boundless joy!
Lent
Is over!
The fishmonger
Shuts up shop,
For want of customers,
And goes off to the innkeeper's.

Easter!
Easter!

Ris, pauvre homme,
Car de Rome
Les cloches,
Clochin clochant,
Sont, par un beau ciel sans nues,
Revenues !
Écoute leur joyeux chant.

Pâques !
L'exquise aventure !
La nature
Reprend tous ses falbalas !
Et, dans quinze jours à peine,
Quelle aubaine !
Nous cueillerons du lilas.

Ris ! À rire tout t'invite !
Et mets vite,
Pauvre homme, ton habit neuf.
Sors ! Et pour ta doucelette,
Fais emplette,
Chez le confiseur, d'un œuf.

Et pour cette sucrerie
La chérie
Te donnera son baiser.
Et puis allez, d'un pas souple,
Heureux couple,

Laugh, poor man,
For the bells,
Ding dong,
Under a fine, cloudless sky,
Have come back
From Rome!
Listen to their joyous song.

Easter!
What a delightful adventure!
Mother Nature
Puts on her frills and flounces once more!
And in a fortnight at most –
What a godsend! –
We'll be gathering lilacs.

Laugh! All around invites you to laugh!
And swiftly don,
Poor man, your new clothes.
Out of the house! And for your darling,
Purchase,
At the confectioner's, an egg.

And in return for that sweet gift,
Your dearest
Will give you a kiss.
And then off you go, with supple step
You happy couple,

Dans les bois vous amuser.

Le soleil, comme un bon drille,
Là-haut brille ;
Le merle siffle gaîment.
Pauvre homme, avec ta jolie,
Chante, oublie
Tes soucis pour un moment.

20. Jour de pluie

Le jour s'assombrit, lugubre et glacé :
Il pleut, et le vent jamais n'est lassé.
La vigne au mur gris qui tombe en poussière
Se cramponne encore désespérément ;
Mais ses feuilles vont où s'en va le vent,
Et je viens de voir voler la dernière...
Le jour est sombre et morne et glacé.

Mon cœur s'assombrit, lugubre et glacé :
Le destin fatal jamais n'est lassé.
Mon âme au passé qui tombe en poussière
Se cramponne encore désespérément.
Les illusions vont où va le vent,
Et je sens en moi mourir la dernière...
Et mon cœur est sombre et morne et glacé.

To disport yourselves in the woods.

The sun, like a jolly fellow,
Shines up above;
The blackbird whistles gaily.
Poor man, with your pretty companion,
Sing, forget
Your cares for a moment.

20. Rainy Day

The day grows dark, gloomy and chill:
It is raining, and the wind has never relented.
The vine still clings desperately
To the grey wall that is crumbling into dust;
But its leaves go where the wind goes,
And I have just seen the last one flying away ...
The day is dark and bleak and chill.

My heart grows dark, gloomy and chill:
Fatal destiny has never relented.
My soul still clings desperately
To the past that is crumbling into dust.
Illusions go where the wind goes,
And I feel the last one dying within me ...
And my heart is dark and bleak and chill.

21. Amoroso

Elle me demandait :
« Que deviennent les roses
Que je vois se flétrir et mourir ?
Vont-elles au néant
Comme vont toutes choses ? »
Et je lui répondis :
« Sur votre joue en fleur
Les roses, en mourant, ont laissé leur
couleur. »

Elle me demandait
Pourquoi des violettes
Le tendre bleu pâlit
Si prématurément.
Et je lui répondis
Que dans son œil charmant
Ces gentilles fleurettes
Avaient voulu laisser
Leur teinte que le temps
Ne saurait effacer.

« Dis-moi pourquoi la brise,
Qui nous grise
En été
Et souffle son haleine
Chaude de volupté,

21. Amoroso

She asked me:
‘What becomes of the roses
That I see fade and die?
Do they vanish into nothingness
As all things do?’
And I answered:
‘On your blooming cheek
The dying roses have left their colour.’

She asked me
Why the tender blue
Of violets
Pales so prematurely.
And I replied
That in her charming eyes
Those kind little flowers
Had wished to leave
Their hue, which time
Could not efface there.

‘Tell me, why does the breeze,
Which exhilarates us
In summer
And blows its warm breath
Full of sensuousness,

Cesse-t-elle, soudain,
L'hiver, sa cantilène ? »
Je lui dis : « Dans ta voix
J'entends de cet été
Toutes les harmonies
Infinies
Qui chantaient dans la plaine
Et murmuraient au bois. »

« Hélas ! » dit-elle enfin,
« Que n'ai-je la puissance !
Je voudrais arrêter le printemps
Dans son cours ! »
Cher ange, ton sourire,
Exquis d'adolescence,
Est pour moi l'éternel
Mois de mai des amours !

22. Mai

Mai ! Les arbres du verger
Sont poudrés de neige rose !
Mai ! S'envole ma névrose !
Mai ! Mon cœur est plus léger !

Mai ! La brise est plus câline !
Mai ! Va-t'en, nuage gris !
Les fillettes de Paris

Suddenly cease its song
In winter?'
I told her: 'In your voice
I hear
All the infinite harmonies
Of that summer,
Which sang in the plain
And murmured in the woods.'

'Alas!', she said at last,
'If only I had the power!
I would like to stop spring
In its course!'
Dear angel, your smile,
Exquisite in its adolescent freshness,
Is for me the eternal
Month of May and of love!

22. May

May! The trees in the orchard
Are sprinkled with pink snow!
May! My neurosis disappears!
May! My heart is lighter!

May! The breeze is more caressing!
May! Begone, grey cloud!
The young girls of Paris

Se voilent de mousseline.

Mai ! Le moine en sa cellule
Est troublé par les oiseaux.
Mai ! Déjà sur les roseaux
Voltige la libellule.

Mai ! Madame l'hirondelle
Fait des trilles sur le toit.
Je me sens renaître.
Et toi, ne renaiss-tu point, ma belle !

Mai ! Le garçon fait le guet
Avec un amoureux zèle
Pour parer sa demoiselle
De quatre brins de muguet.

Mai ! L'on parque les moutons !
Jouons une pastorale !
Mai ! La joie est générale !
Mai ! Tous nous ressuscitons !

Mai ! Quel délice physique !
Mai ! Quel aimable frisson !
Mai ! J'ai fait cette chanson !
Mai ! Qu'on la mette en musique !

Veil themselves in muslin.

May! The monk in his cell
Is disturbed by the birds.
May! Already, on the reeds,
The dragonfly flutters.

May! Mistress Swallow
Practises her trills on the roof.
I feel myself reborn.
And you, my lovely, are you not reborn?

May! The lad stands watch
With amorous zeal
To deck his young lady
With four sprigs of lily of the valley.

May! The sheep are penned!
Let's play a pastorale!
May! Joy is everywhere!
May! We are all revived!

May! What physical delight!
May! What a thrill of pleasure!
May! I've written this song!
May! Let's set it to music!

23. Petite Main

Dans mon indigne main lorsque je t'emprisonne
Et lorsque tu veux bien qu'on te garde un
moment,
Il se produit en moi comme un apaisement,
Ô main, petite main, main mignonne,
mignonne !

Et je n'ai plus besoin de rien ni de personne,
Ô minuscule main, frêle adorablement,
Dans mon indigne main lorsque je t'emprisonne
Et lorsque tu permets qu'on te garde un
moment.

Ô main souple, main tiède aux doigts fins,
Je te donne, avec ces pauvres vers un doux
remerciement,
Pour daigner demeurer, oh ! si suavement,
Ô main, petite main, main blanche de
madone,
Dans mon indigne main lorsque je t'emprisonne.

24. Reviens ! (Épilogue)

Amour, amour cruel et tendre,
Amour, cruel et tendre amour,

23. The Little Hand

When I imprison you in my unworthy hand
And you are kind enough to let it hold you for
a moment,
A feeling of calm comes over me,
O hand, little hand, pretty, pretty hand!

And I no longer need anything or anyone,
O tiny hand, adorably fragile,
When I imprison you in my unworthy hand
And you are kind enough to let it hold you for
a moment

O supple hand, warm hand with delicate
fingers,
I offer you, in these paltry lines, my gentle
thanks
For deigning to remain, oh, so sweetly,
O hand, little hand, white hand of a madonna,
When I imprison you in my unworthy hand.

24. Come back! (Epilogue)

Love, cruel and tender Love,
Love, tender and cruel Love,

Il n'est pas de nuit, pas de jour
Que je ne languisse à t'attendre !

Je n'ai d'autre recours que toi.
C'est de toi seul que je suis ivre.
Amour, sans toi je ne puis vivre.
Pourquoi m'as-tu quitté ? Pourquoi ?

Amour, doux et perfide amour,
Qu'un instant sans toi semble lourd !
Qu'une heure sans toi semble vide !

Je souffre de ne plus souffrir,
Et je regrette tes supplices :
Ils étaient mes seules délices !
Amour, sans toi je vais mourir.

Amour, de tous mes maux le pire,
Amour, le plus grand de mes biens,
Bourreau charmant, vers moi reviens :
À tes traits douloureux j'aspire !

Ô cher petit dieu sans rival,
Rejette-moi dans ta folie !
Amour, reviens, je t'en supplie !
Reviens, et refais-moi du mal !

There is not one night, not one day,
When I do not languish awaiting you!

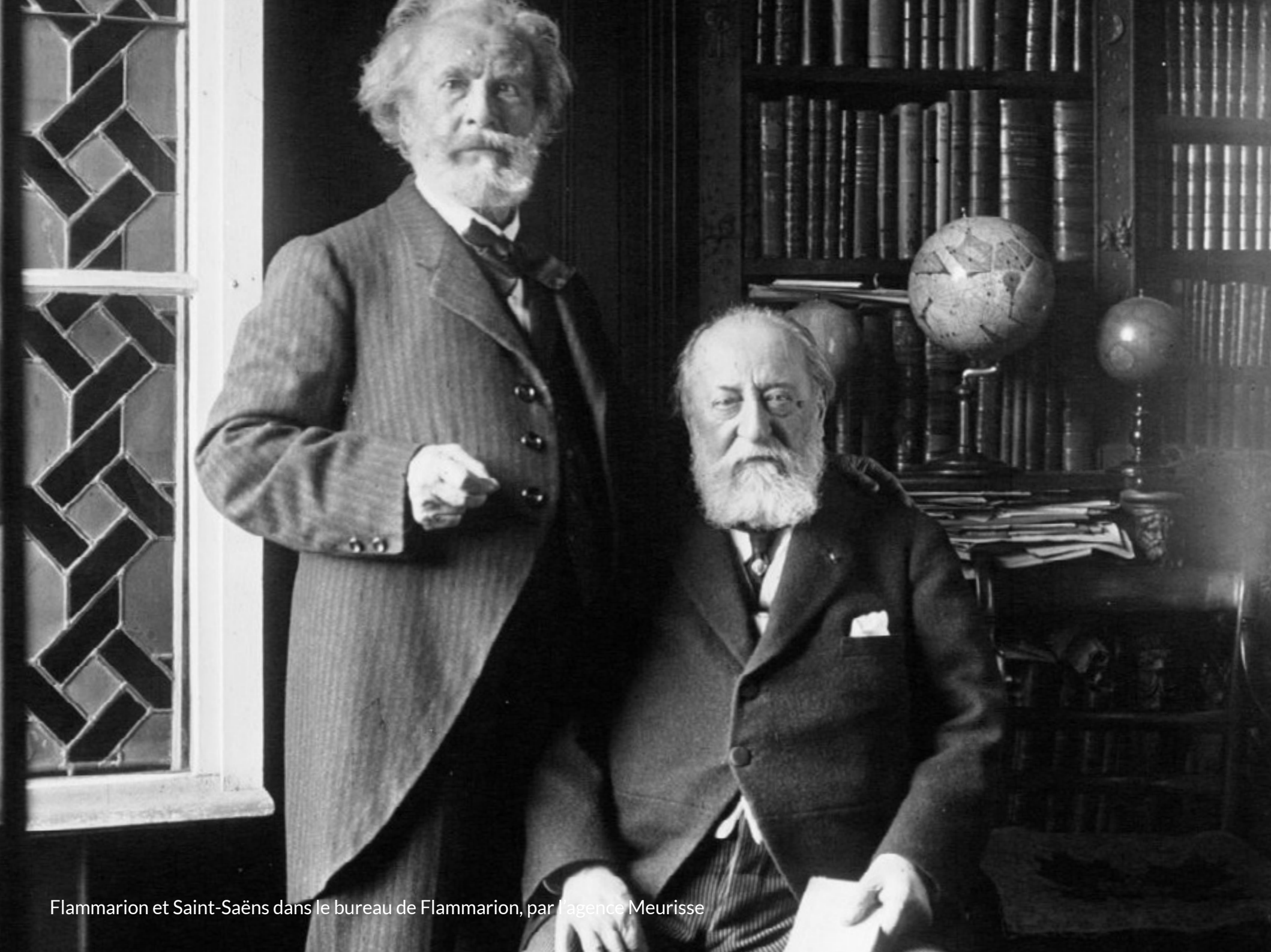
I have no other recourse but you.
You alone enrapture me.
Love, I cannot live without you.
Why have you left me? Why?

Love, sweet and treacherous Love,
How heavy an instant without you seems!
How empty an hour without you seems!

I suffer because I no longer suffer,
And I miss your tortures:
They were my sole delight!
Love, without you I will die.

Love, worst of all my woes,
Love, greatest of all my joys,
Charming tormentor, come back to me:
I yearn for your painful darts!

O dear, unrivalled little god,
Plunge me into your madness once more!
Love, come back, I beg you!
Come back and hurt me again!



Flammarion et Saint-Saëns dans le bureau de Flammarion, par l'agence Meurisse



Tassis Christoyannis

Considéré comme un des meilleurs interprètes de sa génération, Tassis Christoyannis est particulièrement apprécié pour ses qualités de musicien et de comédien. Né à Athènes, il étudie le piano, le chant, la direction d'orchestre et la composition au Conservatoire d'Athènes et se perfectionne ensuite auprès d'Aldo Protti.

Après avoir été membre de la troupe de l'Opéra d'Athènes, il intègre celle du Deutsche Oper am Rhein de Düsseldorf, où il chante Monteverdi, Mozart, Rossini, Verdi, Puccini... Il poursuit

actuellement sa carrière en « freelance » et se produit sur les grandes scènes européennes : opéras de Paris, Vienne, Berlin, Genève, Bruxelles, Amsterdam, Strasbourg, Bordeaux, Francfort, Londres et New York, Festival de Glyndebourne... et ce dans les grands rôles des répertoires italien, français et russe.

Tassis Christoyannis est un interprète recherché pour le répertoire de la mélodie et du lied. Il est également compositeur (concerts, théâtre, danse).

Regarded as one of the finest baritones of his generation, admired for his acting skills and his musicality, Athens-born Tassis Christoyannis studied piano, singing, conducting and composition at the Athens Conservatory, before going on to specialise in the Italian repertoire with the baritone Aldo Protti.

After several years as a member of the Greek National Opera in Athens, he joined the Deutsche Oper am Rhein in Düsseldorf, where he took major roles in works by Monteverdi,

Mozart, Rossini, Verdi, Puccini and others. Now freelance, he sings the principal baritone roles in Italian, French and Russian works at opera houses and festivals all over Europe, including Paris, Vienna, Berlin, Geneva, Glyndebourne, Brussels, Amsterdam, Strasbourg, Bordeaux, Frankfurt, London, New York.

Tassis Christoyannis is also much in demand for his skills as a song recitalist. He is also a composer (concerts, dance, theatre).



Jeff Cohen

Pianiste et compositeur, Jeff Cohen (né à Baltimore) mène une carrière où se mêlent des répertoires et des genres habituellement séparés. Il se produit et enregistre avec des artistes tels Roberto Alagna, June Anderson, Jane Birkin, Angela Gheorghiu, Ivry Gitlis, Ute Lemper ou Mady Mesplé. Il a travaillé avec de prestigieux chefs d'orchestre (Myung Whun Chung, Mark Elder, Christopher Hogwood, Michel Plasson, Georg Solti...) et metteurs en scène (Peter Brook, Patrice Chéreau, Roman

The pianist and composer Jeff Cohen (born in Baltimore) devotes his talents to an impressively wide variety of genres and repertoires. As a pianist he has worked and recorded with singers Roberto Alagna, Angela Gheorghiu, June Anderson, Mady Mesplé, Jane Birkin and Ute Lemper, amongst others, and with instrumentalists including violinist Ivry Gitlis. He has worked with well-known conductors such as Myung Whun Chung, Mark Elder, Christopher Hogwood, Michel Plasson and Georg Solti, and with prominent stage directors Peter

Polanski, Giorgio Strehler). Il compose des musiques de scène et de cinéma, et a conçu et animé une émission télévisée pour les enfants (*Jeff d'orchestre*). Il est actuellement professeur au Conservatoire National de Paris et directeur artistique des Saisons de la Voix à Gordes, dans le Luberon.

Il a été nommé Officier des Arts et des Lettres en 2013.

Brook, Patrice Chéreau, Roman Polanski and Giorgio Strehler. He also composes original music for stage and screen. A few years ago he devised and presented a children's television programme (*Jeff d'Orchestre*). Jeff Cohen is currently professor at the Paris Conservatoire and artistic director of Les Saisons de la Voix, held in Gordes (Vaucluse).

He became an Officer of the French Order of Arts and Letters in 2013.

Palazzetto Bru Zane

Centre de musique romantique française

Le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française a pour vocation de favoriser la redécouverte du patrimoine musical français du grand XIX^e siècle (1780-1920) en lui assurant le rayonnement qu’il mérite. Installé à Venise, dans un palais de 1695 restauré spécifiquement pour l’abriter, ce centre est une réalisation de la Fondation Bru. Il allie ambition artistique et exigence scientifique, reflétant

The vocation of the Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française is to favour the rediscovery of the French musical heritage of the years 1780-1920 and obtain international recognition for that repertoire. Housed in Venice in a palazzo dating from 1695, specially restored for the purpose, the Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française is one of the achievements of the Fondation Bru. Combining artistic

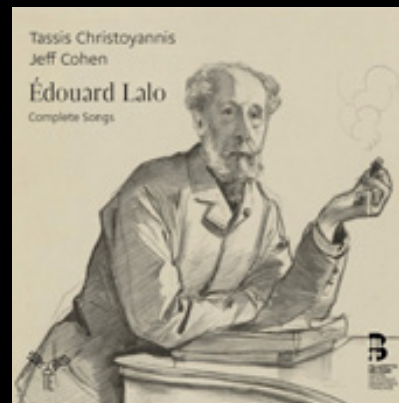
l’esprit humaniste qui guide les actions de la fondation. Les principales activités du Palazzetto Bru Zane, menées en collaboration étroite avec de nombreux partenaires, sont la recherche, l’édition de partitions et de livres, la programmation et la diffusion de concerts à l’international, le soutien à des projets pédagogiques et la publication d’enregistrements discographiques.

ambition with high scientific standards, the Centre reflects the humanist spirit that guides the actions of that foundation. The Palazzetto Bru Zane’s main activities, carried out in close collaboration with numerous partners, are research, the publication of books and scores, the organisation and international distribution of concerts, support for teaching projects and the production of CD recordings.

bru-zane.com



Also available - Également disponible



mélodie
TE **B** française

Full catalogue available at - Tout notre catalogue sur

apartemusic.com